

MADAME DE FRESNE.

(Souriant.)

Permettez-moi de m'inscrire contre toutes les inexactitudes de la peinture que vous venez de faire ; son exagération devait naturellement vous effrayer ..

LE VICOMTE.

Non, Madame, c'était l'assurance de sa fidélité.. et je me disais : ce sera encore un mariage qui échouera, car j'en étais déjà à mon quatrième ou cinquième en état de rupture, mais de cette nouvelle épreuve je ne sortirai pas comme des autres, le cœur indifférent. J'étais persuadé que si j'accédais à une présentation, pour avoir ensuite la douleur de ne pas être agréé ou de vous perdre par l'effet de quelque entrave inattendue, il y allait du repos de ma vie.

MADAME DE FRESNE.

(Souriant.)

Les mêmes épisodes n'ont pas toujours le même dénouement...

LE VICOMTE.

Avec ma tante, il n'y en avait pas d'autre à espérer, car c'est d'elle, je ne sais comment, que sont toujours nés les obstacles à mes mariages, alors qu'ils étaient sur le point de s'accomplir ; mais les mariages sont écrits là haut et voyez, Madame, comme le ciel se manifeste ouvertement pour reformer les liens qu'il a prémédités.....

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, MULLER.

MULLER.

(Toujours en tenue de garde national.)

La foiture de Madame la paronne est arrivée.

(Madame de Fresne se lève et recueille les objets qu'elle a à emporter, capuche, éventail, etc.)

LE VICOMTE.

(Pour éloigner Muller.)

Merci, Monsieur Muller ; veuillez vous tenir à la portière.

MULLER.

(Faisant un pas.)

Oui, Monsieur le ficomte....

LE VICOMTE.

Vous verrez aussi si le marche-pied s'abaisse bien....